

en multipliant les protestations de reconnaissance, de respect, d'admiration passionnée, il finissait par déclarer que quinze jours lui paraissaient un délai suffisant pour amener l'accomplissement de ses vœux les plus chers. Si, pendant cet intervalle, M^{me} Daverny ne croyait pas pouvoir lui accorder d'audience chez elle, il espérait du moins que M^{lle} Laurence et sa mère ne refuseraient pas de lui indiquer les lieux où il pourrait avoir le bonheur de les rencontrer.

Laurence se récria contre une telle prétention ; la seule pensée de revoir Albéric lui inspirait autant de dégoût que d'effroi, et c'était à un tel homme cependant qu'elle devait s'engager pour la vie ! M^{me} Daverny fut donc contrainte de se rendre seule au rendez-vous qu'elle avait assigné à M. de Chaudmonpré, en donnant pour excuse de l'absence de Laurence une indisposition subite. La conférence fut assez longue ; de part et d'autre on dissimulait, sous des paroles polies, des assurances trompeuses, la colère ou l'aversion qui agitait sourdement le cœur. Chacun cherchait à pénétrer les intentions véritables de son adversaire, tout en cachant les siens ; mais dans cette espèce de lutte, Flavie combattait pour son fils, et cette cause la rendait plus excusable.

Il n'était que trop réel que la santé de Laurence